

Ce mardi 30 mars, nous, représentantes du personnel de la FSU-SNUipp, étions réunies à la DSDEN pour le CSA, l'instance préparant la carte scolaire pour la prochaine rentrée scolaire. 4 jours avant, nous nous étions déjà retrouvés au même endroit, pour passer en revue toutes les écoles et leurs effectifs et ainsi, affiner le fameux champ d'étude de l'administration devant permettre au CDEN d'entériner le retrait de 7 postes dans le département.

Ces instances se déroulent en présence des IEN, du DASEN adjoint, du Secrétaire Général de la DSDEN et des personnels de la DOS (Direction de l'organisation scolaire), ainsi que du DASEN dans le cas du CSA de ce mardi.

Passer en revue toutes les écoles, c'est parler des situations que vous nous remontez, tout au long de l'année mais particulièrement en mars quand arrive le couperet de la carte scolaire, qui va décider des conditions d'apprentissage que vivront vos élèves l'année prochaine.

C'est aussi pour nous l'occasion de dire la réalité du terrain, telle quelle, sans la réserve que vous pouvez avoir, vous, quand vous rencontrez votre IEN au détour d'une animation péda, d'un PPCR ou d'une évaluation d'école.

Or, nous devons le dire, nous sommes profondément choquées du mépris qu'affiche ostensiblement l'administration et particulièrement certaines IEN à notre égard, et par ricochet, au vôtre.

Négation de l'impact de l'augmentation du nombre d'élèves dans les classes, relativisation en comparant aux chiffres d'autres régions, mais aussi soupirs ou signes ostensibles d'exaspération lorsque nous évoquons les classes à double niveaux GS/CP, les classes surchargées ou que nous les mettons au défi de prendre une classe de triple niveau pendant une semaine. Qui doit être exaspéré dans cette situation ? Les IEN, ou vous qui vivez au quotidien cette réalité et continuez de vous lever chaque matin malgré la fatigue qui s'accumule et la sensation qu'aucune amélioration n'arrive ?

Il est grand temps que l'administration s'empare des questions de santé et de sécurité au travail et cesse de traiter avec mépris et condescendance la souffrance qui remonte du terrain.